

La « théologie de l'accomplissement », une séduction

Il s'agit d'une nouvelle forme de théologie du remplacement enseignée par N.T. Wright, évêque anglican. Hans-Peter Lang, Président de « Prière pour la Suisse », dénonce cette doctrine.

Mouvement « Prière pour la Suisse »

CH-7304 Maienfeld 081 / 322 70 69 info@gebet.ch

CH-1567 Delley 021 / 947 41 00 info@priere.ch

avril 2014

Chers intercesseurs,

Une nouvelle forme de théologie de la substitution (d'Israël par l'Eglise) s'est répandue au cours de ces dernières années dans les milieux chrétiens : elle s'appelle **théologie de l'accomplissement ou de l'alliance**. De même que la théologie de la substitution, la théologie de l'accomplissement estime que, depuis l'époque de Jésus, Dieu n'a donné **aucun avenir national aux Juifs dans le pays de Canaan**.

Cette fois-ci, ce n'est cependant pas l'Eglise qui prend la place d'Israël et revendique pour elle toutes les promesses de l'Ecriture, mais c'est Jésus lui-même. Par sa vie et par son œuvre de salut, Jésus aurait accompli toutes les promesses autrefois faites par Dieu aux Juifs, y compris celle que le pays de Canaan sera donné pour toujours au peuple juif. **Jésus est le pays promis**.

Cette argumentation permet aux partisans de cette théorie de se distancer des effets passés douloureux de la théologie de la substitution à savoir celle du Mal personnifié (comme l'Etat de l'apartheid) et des conséquences de l'antisémitisme (comme dans les pogromes chrétiens des siècles passés). En fin de compte, les partisans de ces deux théories croient la même chose.

Nicolas Thomas Wright, ex-évêque anglican et actuel professeur de Nouveau Testament à l'université St.-Andrews en Ecosse est un représentant influent de cette nouvelle direction. N. T. Wright présente une nouvelle interprétation des principaux événements christologiques, qui a pour effet collatéral que les chrétiens déconsidèrent Israël. **Heini Schmid**, professeur émérite de théologie à l'université de Berne a écrit ce qui suit au sujet de la doctrine de N. T. Wright :

- selon Wright, « la mort et la résurrection [de Jésus] ne constituent pas seulement le tournant du destin d'Israël, le retour définitif de l'exil : la mort de Jésus est la mort d'Israël. Cela signifie que le rôle d'Israël dans l'histoire du salut est ainsi définitivement accompli et terminé. »
- Pour Wright, « Jésus est le représentant d'Israël », pas seulement dans le sens de « suppléance », mais également dans le sens d'« identification ou incorporation complètes ».
- Selon Wright, « depuis Pâques, l'Israël ethnique comme peuple terrestre et humain est mis sur un pied d'égalité avec tous les autres peuples, et ce qui est arrivé depuis et arrive encore aux Juifs ne signifie pas plus que ce qui peut arriver aux Indiens ou aux Esquimaux. Depuis Pâques, il n'y a plus ni Nation Sainte, ni une importance particulière de Jérusalem. Le retour des Juifs [dans leur pays] n'a rien à voir avec l'accomplissement des promesses, car elles sont [soi-disant] toutes accomplies dans la mort et la résurrection [de Jésus]. »
- N. T. Wright explique que la Bible est une histoire, un drame en cinq actes intitulés respectivement : 1) la création ; 2) la chute ; 3) Israël ; 4) Jésus ; 5) l'Eglise. Nous sommes maintenant au cinquième acte. Selon lui, Israël a perdu son importance.

De nombreux chrétiens soutiennent cette thèse. Même des évangéliques abandonnent la position traditionnelle et biblique en faveur d'Israël, jusqu'ici la leur, au profit de la théologie de l'accomplissement. Le fait que quelques professeurs de théologie et pasteurs influents partagent ce point de vue favorise encore sa propagation et son acceptation. Des dirigeants de **l'Eglise anglicane en Angleterre** et des

dirigeants de **l'Église palestinienne en Israël** encouragent la diffusion de cette théologie. Il s'agit néanmoins d'un point de vue théologique non scripturaire, d'une fausse doctrine.

La vérité :

Qu'est-ce qui, en dépit de toutes les résistances et de la persécution extérieure, a provoqué la croissance de l'Église primitive pour qu'elle parvienne en septante ans à amener à la foi en Christ la presque totalité du monde d'alors ? L'autorité et la croissance impressionnante de l'Église primitive au sein du monde hellénique s'expliquent par un facteur décisif auquel on prête généralement peu d'attention : la puissance du Saint-Esprit déversée dans un vase juif – les disciples de Jésus remplis du Saint-Esprit – a fait de l'Église primitive un instrument puissant/plein d'autorité dans le monde d'alors.

Il convient de rappeler qu'au temps de l'apôtre Paul, il n'y avait qu'une seule Ecriture Sainte : la Bible hébraïque, connue de nos jours sous le nom d'Ancien Testament. Paul se référait principalement à cette Ecriture Sainte lorsqu'il a écrit que « *toute l'Écriture est inspirée de Dieu...* » (2 Timothée 3:16). Pierre de son côté a écrit que c'est « *poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu* » (2 Pierre 1:21) et ont rédigé l'Écriture Sainte. En d'autres termes, le Nouveau Testament est inspiré au même titre que l'Ancien Testament et constitue une interprétation fidèle de ce dernier.

Quand nous réalisons cela, nous honorons l'Écriture Sainte, la Bible, comme étant la Parole de Dieu et reconnaissons qu'« *aucune prophétie de l'Écriture n'est une affaire d'interprétation personnelle* » (2 Pierre 1:20) et ne doit donc être interprétée de manière abusive à des fins personnelles. Ceux qui contestent la signification biblique du retour actuel du peuple juif à Sion essaient en fait de réécrire les véritables alliances saintes données par Dieu. Ils « *jouent avec le feu* » et s'opposent aux intentions de Dieu. En tout cela, il convient de nous rappeler que nous ne pouvons pas nous opposer à la vérité : « *nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité. C'est seulement pour la vérité que nous en avons* » (2 Corinthiens 13:8). Cela devrait nous faire tous trembler !

Au nom du comité de « Prière pour la Suisse »
Hans-Peter Lang
Président de « Prière pour la Suisse »